



Archives Langues & Cultures Language and Culture Archives

Guide d'orthographe de la langue gusilay

Lena Diatta

©2013, SIL International

Ceci est l'une des publications électroniques de SIL Sénégal. Ces publications présentent les résultats concrets des recherches menées par les membres de SIL sur le terrain et d'autres personnes. Certaines sont des documents de travail préliminaire et non des recherches abouties. Elles sont tirées de notes prises sur le terrain et sont, dans certains cas, le travail de jeunes chercheurs avec une formation minimale. Les propositions de politique linguistique incluses dans les documents techniques ne représentent pas nécessairement la position de SIL Sénégal.

This is one of a number of electronic publications published by SIL Senegal. These publications represent the concrete results of research carried out by SIL field members and others. Some are preliminary work papers and not polished research. They are based on field notes and are in some cases the work of young researchers with minimal training. Language policy proposals included in technical documents do not necessarily represent the position of SIL Senegal.

License

Ce document fait partie des Archives Langues & Cultures - SIL International.
Il est diffusé « tel quel » afin de rendre son contenu disponible sous une licence Creative Commons :
Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Partage dans les mêmes conditions
(<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/deed.fr>).

This document is part of the SIL International Language and Culture Archives.
It is shared 'as is' in order to make the content available under a Creative Commons license:
Attribution – NonCommercial - ShareAlike
(<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>).



More resources are available at / Vous trouverez d'autres publications sur :
www.sil.org/resources/language-culture-archives et www.silsenegal.org

GUIDE D'ORTHOGRAPHE DE LA LANGUE GUSILAY

version finale

Guide pratique pour l'apprentissage et la découverte de la
langue gusilay par écrit

par Lena Diatta en collaboration avec CLOA



Société Internationale de
Linguistique
BP 2075, DAKAR



CLOA
Coordination Locale des
Operations en Alphabétisation
Thionck-Essyl

Décembre 2013

Table des matières

Introduction.....	1
1 Principes fondamentaux de l'orthographe.....	2
2 L'alphabet gusilay.....	3
3 Les voyelles du gusilay.....	4
3.1 Les voyelles courtes: prononciation.....	4
3.2 Les voyelles longues.....	5
3.3 Autres suites de deux voyelles.....	6
4 Les consonnes du gusilay.....	6
4.1 Les consonnes du gusilay semblables aux lettres du français.....	6
4.2 Les consonnes du gusilay qui diffèrent des consonnes françaises.....	6
4.3 Les consonnes prénasales.....	7
4.4 Les consonnes longues.....	7
5 Justification du choix des lettres de l'alphabet gusilay.....	7
6 Le découpage des mots dans la phrase du gusilay.....	8
6.1 Les critères linguistiques.....	8
6.1.1 L'indépendance référentielle.....	8
6.1.2 La mobilité.....	8
6.1.3 La capacité d'être séparé.....	8
6.1.4 L'analogie.....	8
6.2 Changements morphophonologiques.....	9
6.3 Le découpage des mots traité par catégorie grammaticale.....	9
6.3.1 Les marqueurs des classes nominales (les classificateurs).....	9
6.3.2 Les déterminants du nom.....	10
6.3.2.1 Article défini et pronom démonstratif.....	10
6.3.2.2 Les possessifs.....	11
6.3.3 Les pronoms.....	11
6.3.3.1 Le pronom personnel sujet.....	11
6.3.3.2 Le pronom personnel objet.....	11
6.3.3.3 Le pronom relatif sujet.....	12
6.3.3.4 Le pronom relatif objet.....	12
6.3.3.5 Les pronoms interrogatifs.....	12
6.3.4 Les verbes.....	12
6.3.4.1 Les préfixes verbaux du sujet.....	12
6.3.4.2 La négation.....	13
6.3.4.3 D'autres particules qui peuvent précéder un verbe.....	13
6.3.4.4 Suffixes du verbe.....	14
7 L'apostrophe.....	14
7.1 Séparation les voyelles identiques qui ne forment pas une unité.....	14
7.2 Les contractions.....	15

8 Les exceptions dans l'écriture de mots lourds.....	16
8.1 Les mots d'origine Mandinka.....	16
8.2 Les suffixes verbaux.....	16
8.2.1 Suffix -óli.....	16
8.2.2 Suffix -ériit.....	16
8.2.3 Suffix -óor.....	17
8.2.4 Le suffixe -úl	17
8.3 Réduplication.....	17
8.4 Autres exceptions.....	18
Conclusion.....	19

Introduction

La langue gusilay est parlée par une population d'environ 15,000 personnes qui habitent surtout la commune de Thionck-Essyl, dans la région de Ziguinchor, département de Bignona.

Ce guide d'orthographe de la langue gusilay est le résultat du travail en collaboration entre les représentants de la communauté de Thionck-Essyl et la Société Internationale de Linguistique (SIL). Cela est le premier pas en voie du développement de la langue en question, c'est-à-dire que ce travail linguistique est un travail de continuité. C'est pourquoi il ne faut pas traiter ce guide comme le travail 'fini' et 'inchangeable', mais comme un document qui nous donne des directions générales sur la langue de Thionck-Essyl et comme un document qui a besoin d'additions (surtout en ce qui concerne le découpage des mots) et même de corrections.

Il faut noter qu'en français, la langue est écrite « gusilay » pendant qu'en gusilay, on écrit « gusilay ».

Ce guide est destiné au lecteur qui est déjà lettré en français, qui parle couramment le gusilay et veut apprendre à lire et écrire cette langue. La première partie présente l'orthographe gusilay et la seconde traite du découpage des mots dans la phrase en gusilay.

1 Principes fondamentaux de l'orthographe

1. En gusilay, contrairement au français, toutes les lettres se prononcent. Il n'y a donc pas de lettre muette à la fin des mots (comme les lettres **e, r, s, t** du français dans les mots *chat*, *mangent*, *dos*, *danser*, *faire*,...).
 2. La prononciation d'une lettre ne change pas.
 - a) Ainsi donc, la lettre **s** est toujours sourde (prononcée comme dans le mot *sept*), même entre deux voyelles.
Ex: **siyaha** 'vaches'; **gasaaf** 'prénom'; **mutasen** 'sel'; **gataas** 'laver'.
 - b) La lettre **g** est toujours prononcée de la façon "dure", comme dans le mot *garde*, même devant les voyelles **e** et **i**.
Ex: **goot** 'pieds', **egol** 'bâton', **fugen** 'hier', **ecag** 'suspendre'.
 - c) La lettre **m** est toujours prononcée comme dans le mot français *mais*. Elle n'est jamais nasalisée.
Ex: **marem** 'boire', **amaañen** 'homme'; **furim** 'voix'.
 - d) La lettre **n** est toujours prononcée comme dans le mot français *nager*. Elle n'est jamais nasalisée
Ex: **enaak** 'attendre', **an** 'personne'.
3. Les voyelles longues (ex. aa, ee, ii, oo) et les occlusives pré-nasalisées (ex. mb, nd, ng, nj) forment des unités.

2 L'alphabet gusilay

<i>minuscule</i>	<i>majuscule</i>	<i>exemple</i>	<i>sens en français</i>
a	A	amaha	berger
aa	Aa	gunaanaar	bananes
á	A	gáŋapa	chauve souri
áa	Aá	fúpaapaay	papaye
b	B	babuk	moustique
c	C	eciicon	crocodile
d	D	dáare	dedans
e	E	eceme	cent
ee	Ee	buleef	nid
é	E	émer	avaler
ée	Eé	gáseenum	vann
f	F	fufara	perdrix
g	G	gagoh	louche traditionnelle
h	H	ehab	applaudir
i	I	erikij	hoquet
ii	Ii	fusiik	doigt
í	I	émit	ciel
íi	Ií	éciin	prier
j	J	jambaal	pêche
k	K	ekok	attacher
l	L	lélileli	fade
m	M	moomooc	sombre
mb	Mb	sambun	feu
mp	Mp	bapompa	type d'insect
n	N	bununuk	arbre
ñ	Ñ	ñook	froid
ŋ	Ŋ	fúŋiŋ	dent
nc	Nc	fulunca	type de poisson
nd	Nd	síndo	à la maison
nj	Nj	ínje	moi
ng	Ng	élinga	lisière
nk	Nk	gabonket	pardonnez
nt	Nt	gásonten	soigner
o	O	ekololol	hibou
oo	Oo	bufoopa	cobra
ó	O	bújom	matin
óo	Oó	óom	propre mère
p	P	fúpalaj	canari
r	R	gárur	initiation
s	S	sambun	feu
t	T	toon	année prochaine
u	U	bunuk	vin de palme
uu	Uu	eguub	envelopper
ú	U	écugut	coude
úu	Uú	éfuul	traîner
w	W	wal	cheveux
y	Y	yaŋ	la maison

3 Les voyelles du gusilay

Le système des voyelles en gusilay est marqué, comme dans d'autres langues diola, par ce qu'on appelle l'*harmonie vocalique*: Les dix voyelles présentées (vingt en comptant les voyelles longues) se divisent en deux groupes non-compatibles. La moitié est composée de voyelles dites *légères*, qui se prononcent sans avancement de la racine de la langue [-ARL]: **a, e, i, o, u**. Chacune de ces cinq voyelles possède une correspondante *lourde* [+ARL]. Ces voyelles lourdes sont écrites avec un accent: **á, é, í, ó, ú**.

A part quelques exceptions prévisibles, on ne trouve jamais dans un même mot les voyelles des deux groupes. Un mot est donc soit léger, soit lourd. C'est pourquoi on n'a pas besoin d'écrire un accent sur chaque voyelle d'un mot lourd. Donc, comme dans les autres orthographes des langues diola, uniquement la *première* voyelle du mot sera marquée par un accent. Cependant nous évitons les accents sur les majuscules. Si un mot lourd commence par une voyelle majuscule, ce sera alors la *deuxième* voyelle qui portera l'accent: ainsi on écrira **Emít** 'Dieu' et non pas ***Émit**.

Pour donner quelques exemples, les voyelles des mots suivants sont toutes légères: **esen** 'donner', **elob** 'parler'. De même, les voyelles des mots **fúgenum** 'avant-hier', **búkombon** 'nééré' sont toutes lourdes.

Quelques contrastes entre mots légers et lourds:

etiit	'fourmi'	étiit	'plantule du jeune rônier'
etih	'être profond'	étiH	'essuyer'
busol	'habillement'	búsol	'dos'
garib	'coupure'	gárib	'gauche'
gayij	'sculpter'	gáyij	'puiser'
gariboor	'se couper'	gáriboor	'parure'

La plupart des affixes s'adaptent à la qualité ARL de la racine d'un mot, c'est-à-dire qu'ils deviennent légers dans un mot léger et lourds dans un mot lourd: **jipanom** 'mon couteau' (suffixe prononcé *-om*), **áliinom** 'mon frère' (suffixe prononcé *-óm*). Cependant, certains suffixes sont toujours lourds, même si la racine est léger (comme les suffixes *-óli, -érit, -áli*). Dans ces cas, il est préférable de marquer la première voyelle du suffixe par un accent, comme dans **guleehóli** 'nos enfants'.

3.1 Les voyelles courtes: prononciation

- a** se prononce comme la lettre **a** du français.
Ex: **gafat** 'clôture', **gawaj** 'nager', **gapana** 'côté'
- á** se prononce à peu près comme le **e** français dans *le* et *que*
Ex: **bágang** 'poitrine', **fánanga** 'termite soldat', **fátakaba** 'guêpe'
- e** se prononce comme le **e** français dans *avec* et *tête*
Ex: **ecet** 'mourir', **ejel** 'insulter', **eber** 'rire'
- é** se prononce à peu près comme le **é** français dans *bébé*
Ex: **émer** 'avalier', **gáyenten** 'écouter attentivement'
- i** se prononce un peu comme comme la lettre **i** en anglais dans "sister" (sœur) ou "hit" (frapper)
Ex: **erikij** 'hoquet', **epin** 'compter'

- í** est un son qui n'existe pas en français.
Ex: **gárib** 'droit', **émit** 'année', **nínif** 'il fait froid'
- o** se prononce comme le **o** du français dans les mots "porte" ou "robe".
Ex: **gajom** 'demain', **fufofor** 'cafard'
- ó** se prononce comme le **o** du français dans les mots "vélo" ou "moto".
Ex: **ékombonj** 'néré', **búsol** 'derrière', **fúcaho** 'manger'
- u** se prononce comme la lettre **u** du wolof dans 'mungí' (il est en train de)
Ex: **bununuk** 'arbre', **buhul** 'visage'
- ú** se prononce à peu près comme le son **ou** du français dans les mots "vous" et "tout" mais plus tendue.
Ex: **múkum** 'miel', **súsup** 'il fait chaud', **gúruba** 'deux'.

3.2 Les voyelles longues

Toutes les voyelles courtes ont leur correspondance longue: a-aa, e-ee, i-ii etc.

Quelques exemples de contrastes entre voyelles courtes et longues:

a - aa	egab	servir du riz
	egaab	embrasser
	ebak	feuilles de baobab pilées
	ebaak	être géant
e - ee	gaterenj	surprendre
	gateerenj	terrain
	efemb	type de fruit (landolphia heudelotii)
i - ii	efeem	calebasse
	futik	quinquéliba
	futiik	guerre
	gacil	nerve
í - íí	gaciil	fibres
	ébif	eventer
	ébiif	instrument de forgeron
o - oo	gásimen	saigner
	gásiimen	faire plonger dans l'eau
	gawok	creuser
	gawook	appellation
u - uu	efor	ramasser
	efoor	perdre la voix
	egub	renverser
	eguub	envelopper
ú - úú	ewut	secouer
	ewuut	étoile
	érup	ouvrir de gros yeux
	éruup	fleur
	éjuh	pouvoir
	éjuuh	se moucher

3.3 Autres suites de deux voyelles

Il arrive parfois en gusilay que deux voyelles se suivent. Cela arrive surtout quand deux morphèmes se touchent (ex. racine et suffixe). Dans ce cas, elles ne forment pas de nouvelle unité (contrairement à l'orthographe française) mais sont prononcées séparément.

Exemples:

akoñaom	'ma femme'
atiom	'mon frère'
eyahaool	'sa vache'

4 Les consonnes du gusilay

4.1 Les consonnes du gusilay semblables aux lettres du français

Les mots dans les deux colonnes "français" et "gusilay" ci-dessous contiennent des lettres qui sont prononcées de la même façon.

<i>lettre</i>	<i>français</i>	<i>gusilay</i>	<i>sens en français</i>
b	<u>b</u> ar	b ubeeben	médicament
d	<u>d</u> eux	d éhooro	seulement
f	<u>f</u> orce	f al	mer
g	<u>g</u> âter	g ajagen	goûter
l	<u>l</u> ire	l ekololol	hibou
k	<u>k</u> ermesse	k ekok	gerbe
m	<u>m</u> er	m al	eau
n	<u>n</u> ez	n anogen	entrer
p	<u>p</u> ersonne	p aam	père
r	<u>r</u> ureau	r are	mais
s	<u>s</u> el	s eesa	récolteur de vin
t	<u>t</u> able	t aahe	ici
w	<u>w</u> agon	w aaf	chose
y	<u>y</u> ayer	y anj	maison

4.2 Les consonnes du gusilay qui diffèrent des consonnes françaises

c se prononce comme dans le mot 'Thiès' (ville)

Ex: **ecin** 'habiter', **eciicoon** 'crocodile'

h se prononce à peu près comme la lettre **x** du wolof dans "xam" (connaître) ou "waxtu" (heure).

Ex: **eyaha** 'vache', **ewook** 'appeler', **gárik** 'van'

A la fin d'un mot **h** peut devenir presque muet, comme dans les mots:

aleeh 'enfant', **yaah** 'rônier'

j se prononce comme la lettre **j** du wolof dans "jamm" (paix) ou "jën" (poisson) et non comme la lettre **j** du français. Nous retrouvons le même son (écrit **di**) dans les noms "Diourbel" ou "Diallo".

Ex: **jipan** 'couteau', **gálej** 'queue'

ñ se prononce comme le **gn** du français dans "pagne" ou "montagne".

Ex: **ñukul ñaañu** 'le deuil', **ñook** 'froid', **ebaañ** 'rentrer'

ŋ se prononce comme le **ng** de l'anglais dans les mots "singing" (chantant) ou "long" (long).

Ex: **enjar** 'prendre', **ganaño** 'rester', **yanj** 'maison'

4.3 Les consonnes prénasales

Les prénasales sont courantes dans les langues sénégalaises.

Exemples:

mb	sambun	feu	ekumba	porc
nd	fundaap	corde	éñundu	nez
nj	ínje	moi	fakanj	guêpe
ng	bágang	poitrine	ekangul	plante
mp	babompa	insecte	ékumpo	masque
nt	gajanten	écouter	gásonten	soigner
nc	amanca	non-initié	fulunca	poisson mangrove
nk	gabonket	pardonne	galonkiñ	instrument de musique

On notera que nous écrivons **nj** et non pas **ñj**, de même **ng** et non pas **ŋg**, pour faciliter la lecture.

4.4 Les consonnes longues

Elles diffèrent des consonnes courtes par leur durée "doublée":

<i>consonne</i>	<i>exemple</i>	<i>sens en français</i>	<i>à contraster avec le mot</i>	
nn	fujenna	lune	bunuk	vin de palme
ll	bujella	arbre	elob	parler

5 Justification du choix des lettres de l'alphabet gusilay

Nous avons choisi les lettres de l'alphabet en tenant compte, il est vrai, des réalités de la langue gusilay, mais aussi de la réalité des langues étrangères (en particulier du fogny et du français) dont tout locuteur gusilay est d'une manière ou d'une autre influencé, soit à travers les études soit par rapport au milieu dans lequel il évolue. Cette proximité peut également faciliter une transition à partir du gusilay vers d'autres langues.

6 Le découpage des mots dans la phrase du gusilay

6.1 Les critères linguistiques

Les frontières du mot sont délimitées sur la base de critères linguistiques qui justifient le découpage des mots: des critères sémantiques, grammaticaux et phonologiques. Ces critères sont tirés d'un ouvrage intitulé *Alphabets de Langues Africaines*.¹

6.1.1 L'indépendance référentielle

“Un mot indépendant communique clairement un sens, même lorsqu'il est utilisé de façon isolée. Ainsi, quand un lecteur voit un mot isolé dans une liste, ou séparé par un espace ou un signe de ponctuation, ce mot devrait lui rappeler la chose, la personne, l'action ou l'événement auquel le mot écrit se réfère.” (Hartell 1993, 7)

Ex: **an** 'personne' ; **gapinoor** 'penser'.

“D'autre part, chaque langue possède également un certain nombre de morphèmes qui ne peuvent pas communiquer de sens indépendamment, et qui sont écrits typiquement comme des affixes.” (p. 7). En gusilay c'est le cas des préfixes qui marquent la classe du nom ou qui marquent l'infinitif/la personne du verbe : bu-, e-, fu-, ji-,... C'est aussi le cas des suffixes.

Ex: **ejow** 'aller' **yanji** 'ta maison'

6.1.2 La mobilité

“On peut souvent modifier l'ordre des mots lorsqu'on désire concentrer l'attention sur un mot précis. Quand un morphème (ou un mot) présente une telle mobilité, on l'écrit séparément même si, isolé, il ne porte pas de sens.” (p.10)

Ex: **yanj yaayu** 'cette maison'
yaayu yanj 'l'autre maison'

6.1.3 La capacité d'être séparé

“Un morphème grammatical [ou un mot] peut également être écrit séparément du mot qu'il accompagne d'habitude quand il y a d'autres mots qui peuvent se placer entre eux.” (p.10)

Ex: **min alob** 'pour qu'il parle'
min Sali alob 'pour que Saly parle'

6.1.4 L'analogie

“Une particule grammaticale doit être transcrite par un mot indépendant s'il peut occuper la même position que d'autres mots, définis comme indépendants par les autres considérations linguistiques. Chaque particule qui se substitue à un mot indépendant assume la fonction de ce mot et peut donc s'écrire comme indépendant.” (p.11)

Par exemple:

újiom fúruuto faafu 'offre-moi cette mangue'
újiom fo 'offre-la-moi'

¹ HARTELL, Rhonda L. (1993) : *Alphabets de Langues Africaines* ; UNESCO - Bureau Régional de Dakar et La Société Internationale de Linguistique.

6.2 Changements morphophonologiques

Une considération des changements morphophonologiques peut donner une base solide pour justifier le découpage des mots dans la phrase gusilay.

On entend par changement morphophonologique le changement qui s'opère entre les différents phonèmes (qui correspondent ici aux lettres) d'un mot (voir aussi p.13 du livre cité). Ces changements montrent par exemple que les pronoms personnels objet ou la négation sont des suffixes et non des mots à part.

Par exemple:

ejok + -i = nijogi

'je t'attrappe'

et non ***nijohi**

ganot + ut = anjohut

'il n'a pas dormi'

et non ***anjotut**

6.3 Le découpage des mots traité par catégorie grammaticale

6.3.1 Les marqueurs des classes nominales (les classificateurs)

Nous donnons, ci-dessous, des préfixes de classe avec des exemples à l'appui. Les classes sont essentiellement déterminées par la consonne initiale. Le tableau suivant donne les préfixes du singulier par ordre alphabétique, en indiquant ceux du pluriel et du collectif (s'il existe). Les préfixes qui sont uniques au collectif sont ajoutés dans l'ordre. La plupart des préfixes nominaux peuvent aussi figurer comme préfixe d'infinitif d'un verbe. C'est pourquoi le tableau inclut des exemples de verbes qui prennent les préfixes en question.

Préfixe de classe			nom		verbe	
singuli er	pluriel	collectif	(sing. et pluriel)			
a-	u- / gu- si- / gu-		akoña / gukoña / ukoña ájur / gújur / sjur	femme fille	-	
ba- bu-	u- u-	- -	bágang / úgang bununuk / ununuk	poitrine arbre	balat bujin	jeuner monter
e- y-	si- si-	ba- fa-	esiiko / sisiiko yañ / siyañ babuk fáyita	chat maison moustique abeille	ebaj	avoir
u- fa- -	gu- gu- / u- -	e- fa-	fusiik / gusiik fiiñ / giiñ feeh / geeh esaboora fáyindum / gúyindum fatama/utama/gutama far / gar fakoor	doigt foie oeuf oignon tambour trad. nombril ventre fumée	fúreeri funes	jouer chercher
ga-	u- w- gu- / u -		gatel / utegel gal / wal gawos / uwos gaat / goot	corbeille cheveux oreille pied	ganot	dormir

ji-	mu-	ba-	jisobol / musobol basobol	mange-mil		
-	-	ja-	jamano	jeunesse	jambaal	pêcher
-	-	ma-	maregen / mal	vérité	marem	boire
-	-		míh	lait		
-	-		múkum	miel	muraafó	être stupide
			mof	terre		
ñu-	u-	-	ñukul / ukul	décès	-	
		ño-	ñook	froid	-	
		ñi-	ñisuu	honte	ñisuu	avoirhonte
		sa-	sambun	feu	síbij	mentir
ti-	-	-	tinak	soleil	-	
-	u-	-	urab	aube	uhuu	pleurer
-	w-	-	waaf	chose	-	

Aucun mot indépendant ne peut s'intercaler entre le classificateur et la racine. Le classificateur n'est pas mobile et ne peut jamais prendre par analogie la fonction d'un mot. Il n'existe donc pas de motivation pour l'écrire séparément.

6.3.2 Les déterminants du nom

6.3.2.1 Article défini et pronom démonstratif

L'article défini en gusilay est identique au pronom démonstratif. Le pronom démonstratif suit le nom et forme un mot indépendant. Il y a trois raisons pour cela:

- une raison phonologique: si le lexème se termine par une consonne, il y a deux consonnes de suite, l'article et le pronom démonstratif commençant par la consonne de la classe. (Ceci est différent du fogny.) Or on ne trouve normalement pas de paire non ambiguë de consonnes à l'intérieur d'un mot gusilay, et aucun processus d'assimilation n'entre en jeu ici.

- le critère de mobilité: mis devant le nom, l'article devient un démonstratif donnant le sens "un autre":

bujal baabu	'la rizière'	baabu bujal	'l'autre rizière'
siyaŋ saasu	'les maisons'	saasu siyaŋ	'les autres maisons'

On notera que parfois l'article défini peut être contracté:

bujal baa	'la rizière'	baa bujal	'l'autre rizière'
siyaŋ saa	'les maisons'	saa siyaŋ	'les autres maisons'

L'article défini pour des humains est **aahu** au singulier, **gaagu** et **bugaagu** au pluriel.

Les particules de lieu comme **taahe** 'ici', **baabe** 'ici', **to** 'ici', **bo** 'là-bas', **dó** 'dedans', **dáare** 'ici-dedans', etc. et les particules de manière comme **mo** 'ainsi' entrent dans la même catégorie et sont écrites à part :

ínje umu taahe	'je suis ici' ;
ubugu bo	'ils sont là-bas'

6.3.2.2 Les possessifs

Comme leur nom l'indique, les possessifs sont employés pour exprimer la possession. En gusilay, il y a deux sortes de possessifs: les possessifs indépendants comme **yiiya** 'le tien' (consonne initiale selon la classe nominale), qui forment un mot à part, et les pronoms possessifs dépendants, qui ne peuvent pas exister tout seuls: **yanom** 'ma maison'.

La forme indépendante est un mot à part car elle peut remplacer le nom et l'article, mais aussi les suivre :

búruto baabu biiya = **búrutoj** 'ton manguier'; **biiya** 'le tien'
esiko yaayu yoluul = **esikouul** 'votre chat'; **yoluul** 'le vôtre'.

Quant à la forme dépendante du possessif, qui est en même temps celle du pronom objet, elle commence par une voyelle pour les humains, mais autrement par la consonne de la classe. Pour les possessifs humains, il peut y avoir des processus morphophonologiques; c'est pourquoi cette forme doit être collée au nom:

abet + ool = abehool 'sa coépouse'
ésuk + om = ésugom 'mon village'

La situation est différente pour les classes consonantiques (non humaines):

[yen yaayu] gálej yo 'sa queue' [du chien]

Cette forme commence par la consonne de la classe nominale et il n'y pas de changements morphophonologiques. C'est pourquoi cette forme doit être détachée du nom.

6.3.3 Les pronoms

6.3.3.1 Le pronom personnel sujet

Les pronoms personnels indépendants s'écrivent séparément du verbe, parce qu'ils ont une indépendance référentielle.

Exemples:

aw uwoogom 'toi, tu m'appelles'
ínje be ejow bo 'moi, je vais y aller'
bugo gucamenut 'eux, ils ne veulent pas'

6.3.3.2 Le pronom personnel objet

En gusilay, les pronoms objets viennent après le verbe et ont la même forme que les pronoms possessifs. Donc, les mêmes critères s'appliquent: ils sont attachés pour les humains mais s'écrivent séparément pour les non-humains.

Exemples:

ínje be ejesool 'je vais le chercher' (personne)
ínje be ejes yo 'je vais le chercher' (chat)
aseniisen gúcaho 'il leur donne à manger' (personne)
asensen so sifen 'il leur donne à manger' (aux animaux)
ategool 'il l'a frappé' (personne)
atetek yo 'il l'a frappé' (chat)

On notera que le pronom objet personnel parfois peut s'attacher à un auxiliaire au lieu du verbe principal:

ho abile egaaniil **ho abiliil egaan** 'il les rencontrera'

6.3.3.3 Le pronom relatif sujet

Le pronom relatif sujet se présente en gusilay comme un préfixe verbal. Il est formé par la consonne de classe + **a**. Pour les humains, ce préfixe est **a-** au singulier et **ga-** au pluriel. Il est complété par la particule **me** après le verbe.

Exemples:

yen yaayu yaŋaapi mee	'le chien <u>qui</u> t'a mordu'
futaŋaat faafu famooc mee	'la brousse qui est sombre'
apaalom ajaalo mee fugen	'mon ami qui est venu hier'
gacin mee dáare	'ceux qui habitent ici'

Bien que rien ne puisse s'insérer entre le verbe et la particule **mee**, on l'écrit à part.

6.3.3.4 Le pronom relatif objet

La forme du pronom relatif se présente en gusilay dans la forme suivante: consonne de la classe + **an**. Pour les humains: **han** au singulier, **gan** au pluriel. Le pronom relatif objet s'écrit toujours séparément parce qu'il y d'autres mots qui peuvent être insérés entre le pronom et le verbe.

iñoñow yen yaayu yan amuk mee	'j'ai vu le chien qu'il a tué'
fúruto faafu fan ínje itiñ mee	'la mangue que j'ai mangée'
aleeh han iŋanden mee baaba	'l'enfant que j'ai aperçu là-bas'
bugan gan usaafulot mee	'les gens que tu n'as pas salués'

Dans la même position, on peut trouver le pronom locatif **ban** et celui du temps **nan**:

ésuk yaayu <u>ban</u> ijaaene mee fugen	'le village <u>où</u> j'étais allé hier'
<u>nan</u> ítiŋulo mee baabe	' <u>quand</u> je suis arrivé ici'

6.3.3.5 Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs s'écrivent séparément selon le principe d'analogie.

Exemples:

béy	où
téy	où
néy	quand
ay	qui (singulier)
búgey	qui (pluriel)
buu	comment

6.3.4 Les verbes

6.3.4.1 Les préfixes verbaux du sujet

En gusilay, les verbes s'accordent en nombre et en classe avec le sujet. C'est le préfixe du verbe qui indique la classe (ou la personne) et le nombre du sujet. Il s'agit bien de préfixes pour les raisons suivantes: ils ne sont pas mobiles, on ne peut pas insérer d'autres mots indépendants et on ne peut pas suivre le principe d'analogie (ils ne remplacent pas un autre mot).

Exemples:

<u>áliinom</u> <u>nácahoe</u>	' <u>ma soeur</u> a mangé'
<u>ácahoe</u>	' <u>elle</u> a mangé'

6.3.4.2 La négation

La négation peut être exprimée de plusieurs manières différentes.

1) Les suffixes **-ut** et **-ériit**

Exemples:

icamenut	'je ne veux pas'
afaasutom	'il ne me reconnaît pas'
ájuheriit	'il est malade'

2) La particule **jambi** de l'impératif négatif avec les variantes **jambu** et **jamba** (devant les préfixes verbaux **u-** et **a-**) est un mot à part car d'autres mots peuvent s'insérer entre **jambi** et le verbe:

jamba alobi = jamb'alobi	'afin qu'il ne te parle pas'
jambi an aňoi	'afin que <i>personne</i> ne te voie'
jambu ufamb! = jamb'ufamb	'ne fais pas de bruit!'

3) La particule **mat** qui précède le verbe est un mot à part.

mat ájool	'il ne vient pas'
mat gújool	'ils ne viennent pas'

ma gújool = mat gújool

Mais nous préférons d'écrire **mat** au lieu de **ma**.

4) La particule **dit**:

dit úcaho sinaaň	'tu ne manges pas de riz'
dit arem bunuk	'il ne boit pas de vin de palme'

Devant une consonne **dit** peut se transformer en **di**, mais comme dans le cas avec **mat** on va écrire le mot entier.

6.3.4.3 D'autres particules qui peuvent précéder un verbe

1) La particule **nak (nja)** 'habituellement' peut se substituer parfois à **mat** et constitue donc un mot à part.

ban nak iňot me	'c'est là où je dors habituellement'
ban nja gúsiil	'c'est là qu'ils font d'habitude la cuisine'

Comme dans le cas avec **mat**, **nak** peut se transformer en **na** devant une consonne:

bu na gulob gúlobumuul 'butum' ?	'comment vous dites 'la bouche' dans votre
= bu nak gulob gúlobumuul 'butum' ?	langue ?

Mais à l'écrit on préfère utiliser la forme **nak**.

2) La particule **be / bu (bo)** du futur est un mot à part à cause de sa séparabilité:

be etegi	'je vais te frapper'
bu garandeni	'je vais t'aider'
en nak úcaho sinaaň máamak	'si d'habitude tu manges beaucoup de riz
so <u>be nak sifogi</u> máamak	tu en auras beaucoup envie'

6.3.4.4 Suffixes du verbe

En gusilay, de nombreux suffixes peuvent préciser le temps, le mode ou l'aspect du verbe. Ce sont des suffixes car ils ne peuvent pas exister en forme isolée. L'ordre de ces suffixes est bien défini et décrit par le tableau suivant. S'il y a plusieurs suffixes dans la même colonne, ceux-ci s'excluent mutuellement.

Dans l'ordre, il y a les suffixes suivants :

causatif – mutuel – réfléchi – action finie / irréalité – “tôt” – mouvement qui se rapproche ou action ailleurs – négation – suffixe de la 1^e personne pluriel inclusif / duel – objet(s) / passif / accompli.

le nom de suffixe	CAU	RÉV	MUT	RÉFL	APPR	FINI IRR	TÔT	NÉG	1i	OBJ PASS ACC
réalisation	en	úl	oor óor	o	úl	er en	áli	ut (uh) / it	aal a	(...) i e

7 L'apostrophe

En gusiilaay il y a seulement deux cas où on utilise l'apostrophe : pour la séparation des voyelles identiques et pour les contractions.

7.1 Séparation les voyelles identiques qui ne forment pas une unité

Parfois en gusilay il arrive que deux voyelle identiques se rencontrent quand on ajout les suffixes au racine d'un mot. Dans ce cas les voyelles ne forment pas un unité (une voyelle long) et doivent être séparées par l'accent.

Par exemple:

esiiko 'chat'	esiiko^oom	'mon chat'
	esiikoi	'ton chat'
	esiiko^{oo}ol	'son chat'
gakaraari 'marmite'	gakaraariom	'ma marmite'
	gakaraariⁱi	'ta marmite'
	gakaraariⁱⁱil	'leur marmite'
areeru 'belle soeur'	areeruom	'ma belle sœur'
areelu	areerui	'ta belle sœur'
	areeru^{uu}ul	'votre belle sœur'

Pour un mot qui fini par *w*, quand on ajoute un suffixe, ce dernier tombe systématiquement.

Par exemple :

fukow 'tête'	fuko^oom	'ma tête'
	fukoi	'ta tête'
	fuko^{oo}ol	'sa tête'
gakulaw 'sorte d'oiseau'	gakulaom	'mon oiseau de cette sorte'
	gakulai	'ton oiseau de cette sorte'

Idem pour un mot qui fini par *uu*, le dernier *u* tombe :

Par exemple :

gapuu 'oiseau'	gapuom	'mon oiseau'
	gapui	'ton oiseau'
	gapu<u>uul</u>	'votre oiseau'
muhuu 'rivière'	muhom	'ma rivière'
	muhuolaal	'notre rivière'
	muhu<u>uul</u>	'votre rivière'

7.2 Les contractions

L'apostrophe est utilisée avec la préposition *nu* 'et, avec, sur, dans' quand elle est contractée.

Par exemple :

nu :

[dó] nu mal	'dans l'eau'
bu to nu ho	'vers lui'
futok nu fanur	'six (mangues)'
nu fuk	'dans la nuit'

n' :

n'gaser	'avec la cuillère'
ulako n'etaam	'assis-toi par terre'
futok n'sibaagiir	'neuf'
n'gusiilaay	'en gusiilaay'
baabe n'Esiil	'ici à Essyl'
bugo n'Sali	'eux avec Saly'
buguul n'Sali	'vous avec Saly'

Devant le mot qui commence par *b* la préposition *n'* contractée devient *m'*.

Par exemple :

ho umu m'bulaago	'il est en route'
m'busoen	'dans le jardin'

Attention ! Il ne faut pas confondre la proposition *nu* et la particule *n* qui est utilisée avec les verbes. La particule *n* est toujours liée au verbe.

yen yaayu <u>n</u>jaalo	'le chien est venu'
--------------------------------	---------------------

8 Les exceptions dans l'écriture de mots lourds

8.1 Les mots d'origine Mandinka

Tous les mots qui prennent l'accent sur la dernière syllable, souvent d'origine mandinka, vont être écrits sans l'accent pour faciliter l'écriture.

Par exemple :

efalo	âne	(prononcé efaló)
eluwato	arène	(prononcé eluwató)
ewaato	heure	(prononcé ewaató)
Saajo	nom de famille	(prononcé Saajó)

8.2 Les suffixes verbaux

8.2.1 Suffix -óli

Le suffix *-óli* est toujours lourd. Dans un mot léger nous écrivons l'accent sur le *ó* de *-óli*.

Par exemple :

paayóli	nos papas
jaŋóli	notre maison

Dans un mot lourd nous écrivons l'accent sur la première syllable.

Par exemple :

ésugoli	notre village
----------------	---------------

Attention! Si le suffixe *-óli* apparaît au milieu d'un mot léger, tout ce qui suit le suffixe ne devient pas lourd!

Par exemple:

gukaanólikaan	ils nous ont fait
asenóliisen	il nous a donné

8.2.2 Suffix -ériit

C'est la même situation quand le suffixe *-ériit* (ne pas/jamais) s'attache à un verbe léger. Etant donné que le mot reste léger mais *-ériit* est lourd, nous écrivons dans ce cas l'accent sur le *é* de *-ériit*.

Par exemple :

gubajériit	ils n'ont pas eu
iremériit	je ne bois pas
alobériit	il ne parle pas
fújuugeriit	elle (la mangue) ne sera jamais mûre
(remarquez que le mot éjuuk est déjà lourd)	

Toutes les syllabes qui suivent le suffixe *-ériit* deviennent aussi lourdes :

gutegériitool	ils ne le frappent pas (prononcé : -óol)
----------------------	--

8.2.3 Suffix -óor

Pour les verbes qui commencent avec *bu-* et terminent avec *-óor* (mutuel), le suffixe *-óor* est toujours lourd. Quand il s'attache à un mot léger, c'est seulement ce suffixe qui est lourd. On met donc l'accent sur le suffix *-óor* seulement.

Par exemple :

ekaan	faire	bukaanóor	participation
ejam	écouter	bujamóor	entente mutuelle
enaaf	cultiver	bunaafóor	le fait de cultiver mutuellement
ereh	s'arrêter	burehóor	se rencontrer

8.2.4 Le suffixe -úl

Pour la plupart des mots avec le suffixe rapprochant *-úl*, le mot entier est lourd. Donc tout le mot est écrit lourd, et on met l'accent sur la première syllabe.

Par exemple :

funoom	acheter	únoomul	achète !
gawalo	descendre	éwaloul	il est descendu
eteb	porter	útebul	apporte !
etey	courir	úteyul	accours !

Certains mots légers font exception et restent légers. Pour ces mots-là, on écrit l'accent seulement sur le suffixe *-úl* :

garaben	être en retard	nirabenúl	je suis en retard
esen	donner	usenúl	donne !

8.3 Réduplication

Quand un nom léger est redoublé avec l'aide de *-óo-* en donnant le sens 'chaque', nous écrivons l'accent sur *-óo-*.

Par exemple :

funagóofunak	chaque jour
fugóofuk	chaque nuit

Il faut remarquer que pour un mot léger, ce qui suit *-óo-* ne devient pas lourd.

Parfois le mot est redoublé sans répéter le préfixe.

Par exemple :

gaseróoser	chaque cuillère
fuloogóolook	chaque soc

Rien ne change si le mot répété est déjà lourd :

émihoomit	chaque année
élabatiolabati	chaque semaine

Par contre, les pronoms suivants sont légers, donc on les écrit sans accent :

tanootan	partout
anooan	chacun
fanoofan	chaque (mangue)
manooman	de toute manière

Il faut bien remarquer l'écriture des mots suivants :

esiiko'óosiiko	chaque chat
ewaato'óowaato	chaque heure
eluwato'óoluwato	chaque arène
efalo'óofalo	chaque âne

Même si le o devant l'apostrophe est prononcé lourd, on écrit l'accent toujours sur le -óo-.

8.4 Autres exceptions

Il y a trois mots en gusilay que font exception de toutes règles. Il les font seulement mémoriser :

guwaagén	récolte du riz
maaréer	maintenant
maaréma	tout de suite

(Remarquer ! La première syllabe est légère, la deuxième est lourde, la troisième est légère)

Conclusion

L'alphabet gusilay compte 47 lettres, dont 27 consonnes et 20 voyelles. Parmi les consonnes, 8 sont des unités pré-nasalisées. Certaines consonnes peuvent aussi être doublées (ll, nn). Parmi les voyelles, 10 sont des voyelles courtes et 10 sont des voyelles longues.

Cette étude montre des particularités de la langue gusilay. L'alphabet gusilay présente certes des ressemblances avec celui du français, mais aussi une nette différence en ce qui concerne les sons et les graphes. L'une des différences principales dans la structure est l'existence en gusilay de marqueurs de classe, indispensables à toutes les catégories grammaticales, noms, pronoms et verbes.